

5. Toute gloire revient à Dieu

« Ainsi, que vous mangiez, que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu »

1 Corinthiens 10.31

« Faites tout pour la gloire de Dieu » — mais qu'est-ce que la gloire de Dieu ?

Lorsque Paul écrit : « Ainsi, que vous mangiez, que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » cela paraît, à première lecture, très pieux, mais pour certains aussi un peu gênant. Que veut-il dire exactement ? Dieu ressemble-t-il aux souverains terrestres qui exigent sans cesse reconnaissance, honneurs et loyauté ? L'être humain a-t-il été créé pour flatter l'ego de Dieu, pour le servir comme des sujets servent leur roi ? Je me souviens encore d'une prédication entendue vers l'âge de 13 ans, alors que je venais d'entrer en contact avec l'Église adventiste. On y posait la question : « Pourquoi Dieu a-t-il créé l'être humain ? » Et la réponse était : « L'être humain a été créé pour le servir. » Cela m'avait paru étrange.

Cette question est importante, car l'image que nous nous faisons de « la gloire de Dieu » détermine beaucoup de choses. Si la gloire de Dieu signifie surtout que Dieu veut occuper le centre parce qu'il a besoin d'attention, alors il ressemble aux puissants de ce monde qui veulent voir confirmer leur grandeur. Les humains ne sont plus que des sujets qui doivent rester « petits », et la foi devient soumission, par révérence religieuse et parfois même par peur.

En hébreu, « gloire » est liée à **KAVOD** : littéralement, le poids, puis l'importance, la valeur, le rayonnement. La gloire de Dieu n'est donc pas d'abord l'applaudissement que l'on adresse à Dieu, mais le « poids » de ce qu'il est : sa bonté, sa fidélité, sa justice, sa puissance qui donne la vie. « Rendre gloire à Dieu », c'est lui donner réellement du poids dans notre manière de vivre, de choisir, de nous traiter les uns les autres et d'habiter le monde. C'est donner du poids à ses conseils, à la TORAH. Et pourquoi ? « Afin que tu sois heureux ! » (Dt 5.16 ; 6.3 ; ...).

Le mot grec employé en 1 Corinthiens 10.31 est **DOXA**, qui signifie « gloire », « honneur », « rayonnement », « reconnaissance ». Paul ne l'emploie pas comme une formule pieuse, mais pour porter une question essentielle : qu'est-ce que ta manière de vivre rend visible ? Quelle image de Dieu tes actes et tes attitudes font-ils rayonner ?

Dans le contexte de 1 Corinthiens 10, Paul ne parle pas d'un rituel au temple ou d'un culte, mais de choses très ordinaires : manger, boire, respecter la conscience de l'autre, ne pas abuser de sa liberté. Juste avant le verset 31, il écrit : « Tout est permis, mais tout n'est pas utile ; tout est permis, mais tout n'est pas constructif. Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui de l'autre. » Et juste après « faites tout pour la gloire de Dieu », il dit : ne soyez une cause de chute pour personne ; ne cherchez pas votre propre avantage, mais celui des autres. Autrement dit, chez Paul, la gloire de Dieu prend très concrètement corps. Elle ne se manifeste pas seulement par des paroles pieuses (des chants, des alléluia et des rites), mais par une vie qui construit — pour le bien de l'autre aussi.

- Quelles images ou quels sentiments l'expression « pour la gloire de Dieu » évoque-t-elle spontanément en toi ?
- As-tu déjà vécu une situation où « servir Dieu » signifiait surtout pression, obligation ou devoir se faire tout petit ?
- Quelle différence y a-t-il entre donner du poids à Dieu et accomplir des performances religieuses ?
- Y a-t-il un risque que la foi devienne surtout un « comportement correct » plutôt qu'une sagesse qui donne la vie ?

L'exemple des parents

Quelle est la plus grande gloire de Dieu ? Pensons peut-être aux parents. De bons parents ne recherchent pas leur gloire en exigeant que leurs enfants répètent sans cesse combien ils sont formidables. Leur joie la plus profonde est de voir leurs enfants s'épanouir : apprendre à aimer, agir avec justice, assumer leurs responsabilités, devenir heureux sans être égoïstes, doux plutôt que durs. Lorsque les enfants deviennent de belles personnes, cela rejaillit aussi sur leurs parents. Nous pouvons parler de la gloire de Dieu de la même manière. La gloire de Dieu ne consiste pas à voir les humains s'effacer dans la soumission, mais à les voir devenir pleinement humains : images de Dieu, porteurs de bonté, de justice, de sollicitude et de communion. La gloire de Dieu, c'est que sa création parvienne à sa destinée.

→ L'attitude du père dans la parabole du fils perdu donne à réfléchir. Le fils commet une faute. C'était un grand déshonneur, surtout dans la culture orientale de l'époque. Mais le père ne se préoccupe pas d'abord de son honneur ; il se soucie davantage du bien-être de son fils. Il court même à sa rencontre, ce qui allait à l'encontre des normes de dignité en vigueur.

Idée intéressante : les rabbins rapprochent la TORAH de l'hébreu HARA' : engendrer, et de HOREH : parent. La Torah serait donc un conseil parental, « afin que tu sois heureux » ! Non pas la loi d'un souverain qui veut être servi et obéi simplement parce qu'il détient le pouvoir...

- Quand des parents sont-ils légitimement fiers de leurs enfants ? Qu'est-ce que cela dit de la gloire et de la joie de Dieu ?
- Que nous apprend le père de la parabole du fils perdu sur l'honneur, la honte et la restauration ?
- Qu'est-ce qui te paraît plus fort : un Dieu qui veut être honoré, ou un Dieu qui se réjouit lorsque des humains reviennent à la vie ?

Dieu dans le récit de la création en Genèse

Le refrain du récit de la création est : Dieu vit que cela était **TOV**. Ce mot hébreu signifie davantage que « moralement bon ». Il veut aussi dire : bon, beau, juste, bénéfique, approprié, porteur de vie, conforme à l'intention... et même agréable, source de bonheur. La création est TOV lorsqu'elle fonctionne comme un espace de vie : lumière, ordre, rythme, fécondité, animaux, humains, repos. Genèse 1 reprend ce mot à plusieurs reprises et s'achève par « très bon » — très TOV. Dieu contemple un monde habitable, fécond, beau et plein de promesses.

Il est frappant que Dieu ne crée pas l'être humain parce qu'il manquerait de personnel. Dans certains récits de création du Proche-Orient ancien (Sumérie–Babylone), les humains sont créés pour reprendre le dur travail des dieux. Dans le mythe d'Atrahasis, par exemple, ils doivent porter le fardeau des dieux. La Genèse parle autrement : Dieu ne fait pas le monde parce qu'il a faim, qu'il est fatigué ou qu'il a besoin d'être servi. Tout lui appartient (voir Ex 19.5 ; Ps 50.10-12). En soi, il n'a besoin de rien ; il donne plutôt espace, bénédiction, nourriture, responsabilité et repos. L'être humain n'est pas présenté comme l'esclave d'une divinité nécessaire, mais comme **l'image de Dieu dans un monde que Dieu appelle TOV**. Ce que Dieu désire le plus, c'est que l'être humain, individuellement et collectivement, connaisse le bien-être et le bonheur.

« Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits de main humaine. Il n'est pas non plus servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et toutes choses. » Actes 17.24-25

L'être humain vit « pour la gloire de Dieu » lorsqu'il vit comme image de Dieu. Non par agitation religieuse, mais par une manière de vivre qui rend visible quelque chose du caractère et du projet de Dieu. Quand des humains pratiquent la justice, recherchent la paix, prennent soin des personnes vulnérables, jouissent de la vie sans exploiter, usent de leur liberté sans nuire aux autres, construisent la communauté au lieu de diviser ou de briser — alors Dieu est glorifié.

La gloire de Dieu n'est donc pas au détriment des humains, comme si Dieu devait choisir : soit ma gloire, soit votre bonheur. Au contraire. Dans la vision biblique, les deux vont ensemble. La gloire de Dieu devient visible là où la vie s'épanouit selon son intention. Dieu ne devient pas plus petit lorsque les humains « grandissent » dans l'amour, la justice et l'humanité. Au contraire : c'est précisément alors que la bonté du Créateur devient visible.

Cependant, le choix proposé par l'arbre de la connaissance du bien et du mal enseigne que « vivre pour la gloire de Dieu » ne signifie pas simplement faire ce qui nous plaît. Il s'agit d'apprendre à discerner ce qui est réellement TOV et donne la vie.

- Qu'apprends-tu du **récit de la création** au sujet de la « gloire de Dieu » ? Quel Dieu y découvres-tu ?
- Qu'est-ce qui change si nous n'opposons pas la « gloire de Dieu » au bien-être humain, mais la relient au **bien-être personnel et social** ?
- Si l'être humain est **image de Dieu**, qu'est-ce qui devrait devenir visible dans notre manière de vivre ?

Concrètement

1 Corinthiens 10.31 est très concret et actuel. Paul ne dit pas : recouvrez tout ce que vous faites d'une couche de religiosité et de piété. Il dit que même manger et boire peuvent révéler quelque chose de Dieu. Comment uses-tu de ta liberté ? Du plaisir ? Comment prends-tu en compte la sensibilité des autres ? Tes droits ? Ton influence ? La communauté ?

« Faites tout pour la gloire de Dieu » signifie alors : vivez de telle manière que Dieu soit reconnaissable comme le Dieu du TOV — le Dieu qui veut la vie, le bien-être, la justice, la communion et la paix. Non pas la gloire de Dieu au détriment des humains, mais sa gloire rendue visible dans des humains qui vivent de façon bonne, belle et bénéfique. Dieu est glorifié lorsque son TOV devient visible dans notre vie. Pour Dieu, l'enjeu n'est pas la gloire en elle-même, mais le bien-être de ses créatures et de sa création.

Chez Paul, « pour la gloire de Dieu » ne concerne donc pas seulement — ni même principalement — **la prière, le chant ou la liturgie**, mais aussi le corps, la table, l'argent, le pouvoir, la liberté, la sexualité, les conflits, la vulnérabilité, la communauté, l'espérance...

Dans ses lettres, Paul aborde de nombreux domaines concrets de la vie où la gloire de Dieu peut, ou non, devenir visible :

- **Vie communautaire** : divisions, clans, jalousie, rivalités - 1 Co 1–4

Sexualité et corps : prostitution, sainteté du corps, mariage - 1 Co 5–7

Conflits : se traîner mutuellement devant les tribunaux, subir l'injustice, réconciliation - 1 Co 6

Boire et manger : viandes sacrifiées aux idoles, conscience, liberté, respect de l'autre - 1 Co 8–10

Liberté et responsabilité : « tout est permis », mais tout ne construit pas - 1 Co 6.12 ; 10.23

Travail, argent et droits : droit à l'entretien, renoncer volontairement à ses droits - 1 Co 9

Repas partagé / Cène : pauvres et riches, égoïsme à table, corps du Christ - 1 Co 11

Relations femmes-hommes : honneur, honte, dépendance mutuelle et respect - 1 Co 11.2-16

Liturgie et assemblée : ordre, intelligibilité, édification - 1 Co 12–14

Dons spirituels : les talents non comme prestige, mais comme service de la communauté - 1 Co 12

L'amour comme critère : sans amour, connaissance, foi et dons deviennent creux - 1 Co 13

Solidarité et collecte : collecte pour Jérusalem, générosité - 1 Co 16 ; 2 Co 8–9

Pardon et restauration : comment traiter quelqu'un qui a fauté, sans continuer à l'écraser - 2 Co 2

- Peux-tu donner des exemples actuels de « **manger et boire pour la gloire de Dieu** » : consommation, hospitalité, écologie, attention aux autres ?
- Parcourez ensemble les différents domaines de vie évoqués par Paul et discutez de ce que signifie concrètement y vivre pour la gloire de Dieu — et, inversement, de ce qui le déshonore.
- Y a-t-il un risque que la foi devienne trop abstraite et ne soit pas suffisamment reliée à la **vie concrète** ?

Idoles, idolâtrie et gloire de Dieu

Dans 1 Corinthiens 10, l'appel à « tout faire pour la gloire de Dieu » ne se trouve pas par hasard dans un chapitre consacré à l'idolâtrie. Paul dit : « *Fuyez l'idolâtrie* » et relie cette exhortation au manger, au boire, aux repas dans les temples, à la communauté, à la liberté et au respect de la conscience de l'autre. La question n'est donc pas seulement : « *Adorez-vous le vrai Dieu de la bonne manière ?* » La question plus profonde est : quelles puissances, quels désirs, quelles habitudes ou quels systèmes déterminent votre vie ?

Paul se montre ici étonnamment nuancé. D'un côté, il peut dire qu'« *une idole n'est rien* » : il n'existe pas de véritable rival divin à côté de l'unique Dieu. De l'autre, il affirme que participer aux tables idolâtres met pourtant les humains en lien avec des forces qui ne relèvent pas de Dieu. **Le problème n'est donc pas que Dieu craigne des rivaux**, mais que l'idolâtrie entraîne l'être humain dans un champ de forces mauvais. **Ce que tu vénères finit par te façonner.**

Cette idée est également très présente dans l'Ancien Testament. Le Psaume 115 dit des idoles qu'elles ont une bouche, des yeux et des oreilles, mais qu'elles ne parlent, ne voient ni n'entendent — puis il ajoute : « *Ceux qui les fabriquent et mettent leur confiance en elles leur ressemblent.* » Si tu vénères le pouvoir, tu deviens dur. Si tu vénères l'argent, tu deviens calculateur et avare. Si tu vénères le statut, tu deviens inquiet et rival. Si tu vénères le plaisir, les autres deviennent facilement des objets à utiliser.

Des textes comme Ésaïe 5.16 et Ézéchiel 36.20-32 s. montrent que le nom de Dieu prenait consistance — valeur, couleur, profondeur, poids : KAVOD — lorsque le peuple vivait selon la Torah, dans le droit et la justice. Courir après « d'autres dieux » conduisait invariablement à la dégradation morale et sociale. Osée 4, Jérémie 7 et Ézéchiel 22 parlent de corruption, d'oppression et d'exploitation des faibles, de violence, d'injustice, de chaos moral. La gloire de Dieu n'est pas menacée parce que les idoles seraient des concurrentes, mais parce que les « idoles » détruisent les humains et les sociétés.

Dans Jean 17, Jésus prie : « J'ai glorifié ton nom ! » Il dit aussi : « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14.9). Toute sa vie, sa manière de parler et de traiter les gens ont glorifié Dieu parmi les humains. Le projet divin de vie et de bien-être devenait visible et tangible dans la société humaine.

Les « idoles » promettent la vie, mais conduisent à la déformation et même à la déchéance. Elles promettent la sécurité, mais rendent les humains angoissés. Elles promettent la liberté, mais créent la dépendance. Elles promettent la gloire, mais enlèvent aux humains leur dignité.

C'est pourquoi l'idolâtrie touche directement à la gloire de Dieu. Car cette gloire devient visible lorsque les humains vivent comme images de Dieu : justes, libres, attentionnés, vrais, reliés les uns aux autres.

- Quelles « **idoles** » promettent aujourd'hui sécurité, bonheur ou liberté ? Lesquelles rendent les humains durs, craintifs, calculateurs ou dépendants ? Lesquelles leur enlèvent leur dignité ?
- **La religion** elle-même peut-elle devenir « idolâtre » ?
- Discutez ensemble de l'idée que l'idolâtrie n'est pas d'abord une menace pour Dieu, mais pour les humains.
- « **Ce que tu vénères finit par te façonner.** » Cela te paraît-il juste ? Des exemples ?
- Pourquoi une **fausse image de Dieu** conduit-elle souvent à une fausse image de l'être humain, avec toutes les conséquences néfastes qui en découlent ?
- Que nous apprennent **les paroles, les actes et la vie de Jésus** sur ce que signifie « vivre pour la gloire de Dieu » ?